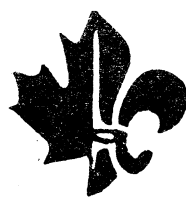


Pro Tem

Joyeux Noël!
Mary Christmas!



3 décembre, 1984

Collège • Glendon • College

Vol. 24 No. 11



Le P.Q.
et
la souveraineté
page 2

Robert Kaplan
à
Glendon
page 3

GCSU
Report Cards
page 6

CIAU
Football Awards
page 11

Le P.Q. et la souveraineté



Photo Archives de Pro Tem

par Yves Caron

Le Québec vit présentement une crise majeure : les différentes tendances opposant certains ministres et députés du parti québécois, sur l'idée de faire de la prochaine élection québécoise une élection référendaire, en constituent le point central.

Le Québec peut être reconnu, au sein du Canada, comme étant le centre le plus enflammé de l'activité sociale et politique. Il suffit de nous rappeler les masses de Québécois prenant le pavé des grandes rues montréalaises, dans les années 60, comme scène

lors de leurs démonstrations nationalistes; la crise d'octobre et sa loi des mesures de guerre, de même que les manifestations syndicales des secteurs public et parapublic qui, cycliquement, viennent paralyser l'appareil gouvernemental.

Donc, si la Belle Province est

plus sensible à la chose politique, il n'en demeure pas moins que de tous les sujets, il y en a un, en particulier, qui lui fait atteindre son point d'ébullition à une vitesse surprenante : la question nationale.

Il est vrai, cependant, que depuis le référendum et le rapatriement de la constitution, l'intérêt de la population du Québec n'a jamais été aussi galvanisé par cette idée, et, quand elle reprenait le devant de la scène, ce n'était que pour faire part au peuple des déchirements internes du parti québécois sur le sujet.

Mais cette fois-ci, avec les démissions de certains ministres et députés du gouvernement québécois, la situation prend un aspect des plus difficiles et des plus graves.

Les clans

D'où provient cette explosion, à l'intérieur du gouvernement, qui a connu son apogée avec le départ de cinq ministres : Gilbert Paquette, ministre de la Science et de la Technologie; Jacques Léonard, ministre des Transports; Denise LeBlanc-Bantey, ministre déléguée à la condition féminine, de même que Jacques Parizeau, ministre des Finances et Camille Laurin, ministre des Affaires sociales et père de la loi 101. Et il est à prévoir que d'autres ministres ou députés les suivront.

Bien sûr, à première vue, ces départs sont le résultat de la levée de boucliers entre ce qui est maintenant convenu d'appeler les "radicaux" et les "modérés". Sur les 28 membres du Conseil des ministres, il

est possible de dénombrer 10 à 12 ministres se rangeant dans le clan des radicaux.

"Si je me mets à leur place, je comprends mal les Canadiens français qui s'émiettent et se divisent dans tous les coins..."

René Lévesque

Parmi les ministres dit radicaux, incluant ceux ayant déjà donné leur démission, se trouvent : MM. Parizeau, Laurin, Paquette, Mmes Harel, LeBlanc-Bantey, Marois et MM. Landry, Léonard, Léger, Tardif, Lazure, et Dean. Les modérés ont comme principaux leaders le premier ministre Lévesque et le ministre Pierre-Marc Johnson.

L'origine du problème

Si l'idée d'indépendance, dans les années 70, a fait la force du parti québécois du fait qu'elle était le moteur par où toutes les énergies étaient consommées, elle peut être considérée, dans les années 80, comme l'idée qui compromet la survie du gouvernement québécois.

Donc, le fait que le P.Q. n'a connu qu'un seul principe unificateur (l'indépendance), jumelé à une certaine volonté populaire dans la précédente décennie, laisse maintenant le parti de René Lévesque dans une situation d'isolement, puisque la population québécoise ne reconnaît plus la souveraineté comme étant la principale préoccupation dans leur société.

Ainsi, c'est sur pareille base que s'élève la présente querelle, à l'intérieur du PQ et du gouvernement, entre tenants de l'orthodoxie indépendantiste et ceux ne voulant point faire de la prochaine élection une élection référendaire. Ces derniers acceptent mal le fait de voir le parti se conduire lui-même à la défaite par suite du manque d'appui dans la population lors du prochain scrutin qui se tiendra au plus tard au printemps 1986.

Quant aux radicaux, ils seraient prêts à envisager la défaite au "service" de la cause, transformant ainsi le parti québécois beaucoup plus en un mouvement politique qu'en parti recherchant la victoire absolue.

Les positions

La cause de tout ce bouleversement politique, sur la coline parlementaire à Québec, suit le déroulement suivant. Le problème trouve sa source au congrès national du PQ de 1981-82. A la suite de l'échec référendaire de mai 80 et du "coup de force" fédéral, le degré de frustration était fort élevé au sein du parti québécois. C'est dans cet état d'esprit que fut adopté l'article voulant que la prochaine élection porte sur la souveraineté. A l'époque, René Lévesque appuyait cette motion. Mais, quelque temps après cette prise de position radicale à l'intérieur du PQ, le premier ministre, percevant au sein de la population le rejet de l'idée de souveraineté, chercha une porte de sortie.

Les radicaux au congrès de 1984, ayant peur de voir l'article du congrès de 81 remis en question, firent adopter par les membres une seconde motion voulant qu'un vote pour le parti québécois équivale à un vote pour la souveraineté, lors des prochaines élections.

C'est cette article du programme qui fut sacrifié en tant que compromis, par le groupe dit des Laurentides (les 12 radicaux); cette proposition est contenue dans le texte rendu le 9 novembre dernier.

Les modérés, de leur côté, défendent leur position sans changer un iota à leur volonté de ne pas faire porter la prochaine élection sur la souveraineté, mais plutôt sur les problèmes actuels du Québec, ce qui ramènerait le parti à la situation d'avant 1981.

Donc, c'est à travers des positions tout à fait immuables, de la part des "purs" et des "révisionnistes"; que devaient naître toutes les tergiversations récentes à l'intérieur du PQ.

Mais c'est la prise de position du premier ministre Lévesque, en faveur des modérés, le 19 novembre dernier, qui devait donner le coup de départ à ce déchirement jusqu'alors latent.

Retour en arrière

A quoi ressemblerait un retour à la situation qui prévalait avant le congrès de 1981 se résume à la position défendue par l'ancien ministre des Affaires intergouvernementales, M. Claude Morin : la "souveraineté par morceau", qui équivaut à une démarche très lente.

Comparativement à cette dernière idée, la position des radicaux se définirait comme la "souveraineté par secteurs". Dans cette optique, le gouvernement s'engagerait à identifier des secteurs précis, dans lesquels il pourrait agir de manière exclusive.

Spéculation... Et avenir...

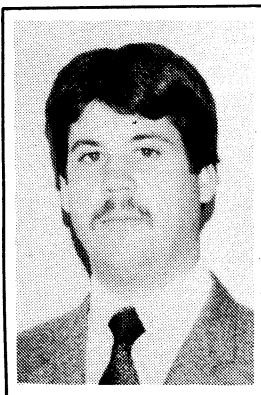
Mais peut-on trouver dans la manière du premier ministre de jeter le bébé avec l'eau du bain, un moyen détourné de régler ses comptes avec ceux qui, depuis la fusion entre le mouvement Souveraineté-Association et le R.I.N., en 1968, ont toujours éprouvé une certaine répulsion à le voir défendre l'idée de souveraineté par l'étapisme?

De son côté, le chef du parti libéral du Québec, M. Robert Bourassa, qui comparait les débats au gouvernement à "l'exercice le plus spectaculaire de nombrilisme depuis la naissance de Narcisse", ne peut être automatiquement considéré comme étant le grand gagnant de ces affrontements internes du P.Q.

En effet, si René Lévesque peut empêcher l'érosion de son parti, il pourrait en sortir avec une image de meilleure qualité face à la population du fait qu'il a tenu tête aux membres les plus radicaux de son parti, lesquels défendent une idée peu populaire dans l'électorat. Et cela, même si l'élection partielle de St-Jacques semble prouver le contraire.

Donc, compte tenu qu'il y a quelques années la souveraineté était un élément intouchable à l'intérieur du programme du parti québécois, l'on peut affirmer qu'en politique, rien n'est irremplaçable.

Mais pour les souverainistes, il reste encore le congrès du 19 janvier.

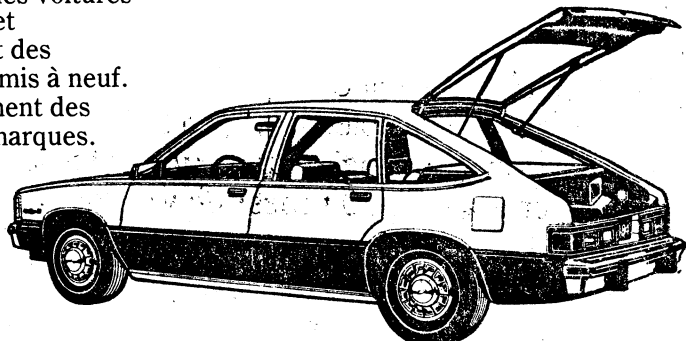


M. Christian Bourrassa

M. Fred Kane, président de Kane Chevrolet Oldsmobile, annonce avec plaisir la nomination de Christian Bourrassa au département des ventes.

Si vous avez besoin d'un véhicule, pensez à Christian.

Nous vous offrons des voitures et camions Chevrolet Oldsmobile neufs et des véhicules usagés remis à neuf. Nous louons également des voitures de toutes marques.



KANE CHEV OLDS

7551 WOODBINE AVE., Just north of Steeles

FULL SERVICE DEALERSHIP

We lease everything we sell
Canada's low priced GM dealer

475-7373

WOODBINE AVE. HWY. 404
KANE CHEV OLDS
JOHN ST.
DENNISON AVE.
STEELES AVE. E.

Robert Kaplan Le leadership libéral

par Bernard Asselin

"Un leader national qui veut avoir du succès au Canada doit posséder un programme orienté vers l'unité nationale et qui augmente le sentiment de nationalisme" mentionnait Robert Kaplan, ancien solliciteur général du Canada qui présentait une conférence sur le leadership libéral vendredi dernier au Collège Glendon.

M. Kaplan, qui siège présentement du côté de l'opposition à la Chambre des communes, indiquait que l'histoire du parti libéral le prouve amplement alors que le parti libéral a eu à sa tête des "gens de taille", surtout du côté des francophones avec les Laurier, St-

Laurent, et Trudeau.

Ainsi, M. Turner serait de cette trempe possédant les prérequis sous-entendus de la profession de politicien (avocat de Bay Street) qui orientent le choix d'un chef de parti. Durant la dernière course au leadership, ajoutait M. Kaplan, M. Chrétien n'aurait pas présenté cette image mais plutôt celle d'un type "paysan".

Les femmes comme leader en politique

A la question d'une spectatrice sur la place des femmes en tant que leader politique, M. Kaplan répondait que les femmes ont un avantage réel en politique aujourd'hui car les partis font preuve de bonne volonté à leur endroit.

L'ancien Solliciteur général

ajoutait que les partis politiques font de gros efforts pour recruter des candidates. Il a donné l'exemple des pressions exercées sur Mme Campagnolo (présidente du parti libéral fédéral) lors des dernières élections fédérales.

Parlant du problème fédéral-provincial, le conférencier faisait observer que plusieurs gouvernements provinciaux ont exercé, au cours des dernières années, une opposition féroce contre les pouvoirs fédéraux, ce qui aurait nuit au développement de notre pays.

Selon lui, le régime Trudeau n'en aurait pas été un de centralisation mais de grande décentralisation, le fédéral tentant par tous les moyens d'augmenter la proportion des taxes

fédérales versées aux provinces. On sait que certains politiciens interprètent ces versements comme des ingérences dans leur pouvoirs provinciaux.

La peine capitale

Questionné sur la peine capitale, M. Kaplan se dit en faveur de celle-ci pour deux raisons. La première, parce que certains détenus n'ont aucun scrupule parce qu'ils n'ont rien à perdre. La deuxième, parce que le peuple canadien le désire.

Cependant, M. Kaplan a indiqué qu'il ne désirerait pas voir la réintroduction de la peine capitale sous la forme qu'elle avait avant 1962, alors que la majeure partie des condamnés à mort était des alcooliques,

plus souvent qu'autrement autochtones et âgés entre 18 et 25 ans.

Agence de sécurité

Instigateur de la nouvelle agence de sécurité du Canada, l'ancien solliciteur général niait les affirmations à l'effet que cette nouvelle agence soit une menace pour les libertés individuelles. Par ailleurs, il déclarait qu'il a voulu créer une nouvelle force de sécurité (qui remplace celle de la GRC) en lui donnant une constitution et des lignes de conduites fermes. Par ailleurs, un comité extérieur au gouvernement est chargé de veiller sur les activités de la nouvelle agence de sécurité.

M. Kaplan reconnaissait que ce qui était avant illégal (jugement de la Commission McDonald sur les actes illégaux des policiers de la GRC) est maintenant légal : ouverture de courrier, écoute électronique, etc... Cependant, les policiers doivent se prémunir d'un mandat de la part d'un juge.

C'est sur une note humoristique (faisant allusion à sa place dans l'opposition) que M. Kaplan mentionnait qu'"il est doublement plus facile de poser des questions à la Chambre des communes que d'y répondre".

New chairperson for History department

by David Olivier

The three-year team of Michiel Horn, Chairman of Glendon's History Department, is drawing to a close. Therefore, according to Faculty Council regulations, a search committee has been struck to find a new chair.

In a series of meetings last Friday afternoon, Principal Philippe Garigue sat with Faculty members of the Department and with third and fourth year majors and minors in History. This process, originally to have taken place in October, was delayed by the recent strikes. The Faculty elected their three representatives to the Committee, namely Professors Gail Brandt, Don Pilgrim, and Bob Augustine.

The student, in a poorly-attended meeting (only five present), chose David Beatty and Kim Arthur as their representatives to the committee. A sixth member, "an academic outside the department", will be chosen by the Committee and the Principal.

From there the Committee will begin its search. Professor Horn has already indicated his unwillingness to stand for another term of office. Furthermore, Principal Garigue has made it clear that, because of a shortage of funding, he cannot and will not add any Faculty members to the Department.

Thus, the new chair will have to be a current History Faculty member.

The Committee will meet and interview prospective candidates for the position, and will jointly decide on a nomination. This nomination will go to Principal Garigue, who will either accept it and recommend the nomination to the Board of Governors, or will reject it and send it back to the committee. The principal has already indicated that he will only reject a nomination of three criteria: 1) If the candi-

date has not displayed professional competence in teaching History at the University level; 2) If the candidate is not capable of acting as an effective Administrator of the department; 3) If the candidate has not displayed any concern with the needs of student out of the Department.

The Committee certainly has its work cut out - there certainly is no clear choice for the position at present.

Crise alimentaire en Afrique

par Josée Bornais

*"La coopération au développement international doit faire partie de nos préoccupations quotidiennes. Il faut que les Canadiens soient convaincus que nos efforts de coopération au développement peuvent concourir efficacement à la réalisation des objectifs qu'ils approuvent l'amélioration des démunis. Il faut que les Canadiens puissent voir et entendre eux-mêmes ce qui se passe, qu'ils en entendent parler et qu'ils participent personnellement".**

La crise alimentaire en Afrique et spécialement en Ethiopie s'est accentuée au point que le monde occidental a dû agir activement. Mais il est important de noter qu'il a fallu que la situation, déjà précaire, s'aggrave pour que le monde entier comprenne que les africains avaient besoin de notre aide.

En outre, cette participation financière des populations et gouvernements occidentaux au malheur africain s'arrêtera-t-elle après qu'on aura considéré la situation africaine comme moins précaire ?

Ces deux questions ont un point commun, à savoir "quel est notre degré de conscientisation" face à de tels problèmes mondiaux et quelle est notre participation au développement international en tant que membre de la communauté mondiale ?

Un groupe de travail mis sur pied en 1980 avait comme mandat d'examiner les relations Nord-Sud et, ainsi, d'évaluer "l'éducation au développement" au Canada. Il se dégage de l'étude que les Canadiens devraient être mieux informés sur les questions de développement international afin de pouvoir s'adapter individuellement au courant rapide et profond de l'évolution

mondiale, et de décider, collectivement, du futur du Canada en ce qui concerne le développement international.

Depuis les années soixante, la population canadienne a agrandi le champs de ses connaissances relativement au développement international et au rôle qu'y joue le Canada. En revanche, comme nous vivons dans une société où s'exerce la liberté de la presse, nous recevons une quantité massive et pêle-mêle d'informations sur la pauvreté, sur la nature des programmes d'aide ou sur les problèmes politiques dont souffrent les pays en voie de développement.

Le problème créé par une information massive et souvent nébuleuse émane de l'incapacité à obtenir des résultats concrets. Les Canadiens sont bien informés mais très peu actifs. Le degré de participation de notre population est, en effet, faible comparativement à d'autres pays occidentaux.

Ce qu'il nous faut, c'est un genre d'éducation qui non seulement se contente d'informer, mais aussi qui offre des options et qui encourage la participation active au développement. Cette éducation doit être orientée vers l'analyse des problèmes de sous-développement afin d'aider le public à comprendre que ces problèmes ont de l'importance pour leur propre vie. Elle doit aussi promouvoir le changement. Ce nouveau concept est connu sous l'expression "éducation et développement".

Parmi les activités d'éducation au développement les plus importantes se trouvent :

- le jumelage d'une classe canadienne et d'une classe indienne : correspondance, envoi de photos, informations sur la façon de vivre;
- le projet "Sandinista" - pièce de théâtre décrivant les événements nicaraguayens;

- un boycott des jouets militaires;
- un échange de visites entre les producteurs de pomme de terre du Nouveau-Brunswick et de la Bolivie;
- 1200 personnes assistant durant une fin de semaine, à Edmonton, à un festival du film consacré à la projection de 30 films sur le développement.

Au cours de deux décennies, les promoteurs de l'éducation au développement ont adopté une stratégie à long terme qui consiste à sensibiliser le public et à promouvoir l'action individuelle et/ou communautaire. Le meilleur exemple d'une telle initiative est la création du comité "Ethiopia" qui regroupe des individus comme vous et moi, et qui a décidé de ne pas laisser le gouvernement canadien agir seul mais plutôt de s'acquitter de ses responsabilités en tant que membre de la communauté mondiale.

L'avenir de ce nouveau comité, (fondé il y a dix jours) déterminera le degré d'implication des Canadiens sur la question de la famine en Afrique. Leur dévouement et leur sincérité, afin d'apaiser le sort des démunis, doivent être valorisés en espérant qu'ils ne représentent que le début de plusieurs autres implications.

"L'élaboration de notre avenir commun est beaucoup trop importante pour être laissée uniquement aux mains des gouvernements et des experts. C'est pourquoi notre appel s'adresse à la jeunesse, aux mouvements féministes et ouvrier, aux chefs politiques, intellectuels et religieux, aux éducateurs, aux techniciens et aux gérants, aux membres des communautés rurales et commerciales. Puissent-ils tous essayer de comprendre, puissent-ils agir dans leurs affaires à la lumière de ce nouveau défi".

*Groupe parlementaire sur les relations Nord-Sud 1980

Galerie Glendon en péril

par Serge Jacob

Selon Christopher Hume, un de nos anciens collègues, devenu critique d'art pour le "Toronto Star", la Galerie Glendon est l'un des rares trésors de la ville qui n'a pas encore été découvert (*Toronto Star* du 27 octobre dernier).

J'aimerais susciter l'intérêt des étudiants de Glendon au sujet de leur Galerie. Elle fait partie de l'infrastructure de Glendon depuis longtemps mais depuis 1977 elle est une galerie publique subventionnée en partie par l'Université. Le soutien de l'Université s'est accru depuis quelques années mais n'est pas encore suffisant pour assurer la croissance de la Galerie.

La Galerie nous permet de nous familiariser avec les concepts les plus courants de l'art contemporain; ses expositions provoquent et nous portent à réfléchir. Elle a atteint en Ontario une réputation que d'autres galeries du même format lui envient. La communauté artistique de Toronto apprécie la rigueur des critiques formulées par ses deux directrices. Elle n'a pas atteint cette réputation à coup de dollars mais bien grâce au dévouement édifiant de son personnel.

Notre Galerie a besoin de notre soutien. Pourquoi? Parce

que, de nos jours, sans argent on ne peut arriver à rien. Le nombre d'étudiants membres est minime, parce qu'il semblerait que personne ne sait que l'on peut devenir membre. La Galerie a un besoin pressant de nouveaux membres et de bénévoles pour combattre les effets du malaise économique qui sévit. L'existence même de la Galerie, ou du moins sa croissance, est présentement menacée.

La somme que l'étudiant doit déboursier pour devenir membre est minime: quatre dollars pour ceux qui habitent en résidence et six pour les autres (le prix de quelques bières). Chaque nouveau membre donne à la Galerie une chance de continuer son excellent travail. Grâce aux privilèges qui en découlent, la Galerie nous informe des expositions à venir, nous invite aux nombreux vernisages prévus au cours de l'année et nous donne accès au Musée des Beaux-Arts de l'Ontario (AGO).

Nous devons donc faire un fulgurant effort monétaire et nous impliquer dans la survie de la Galerie. Il serait plus que malheureux si on devait perdre une source importante et facile d'accès de l'épanouissement de notre culture en raison de notre inconséquence.

Pro Tem sera à nouveau disponible le 14 janvier 1985. La date limite pour les articles est le 9 janvier à midi; la réunion de l'équipe aura lieu à 19h00.

Pro Tem will be back on the newsstands Jan. 14, 1984. Copy deadline is Jan. 9 at noon; at 7:00 p.m. is the general staff meeting.

Joyeux Noël!

Pro Tem a terminé son premier semestre et interrompt ses publications pour la période des Fêtes. Le prochain numéro est prévu pour le 14 janvier. Ceci donnera congé à nos nombreux membres (environ 25) qui ont travaillé sans relâche pour vous procurer un journal intéressant et vous tenir au courant de l'actualité.

Si la publication hebdomadaire de *Pro Tem* est possible, c'est grâce à la collaboration de plusieurs étudiants bénévoles qui ont décidé de *s'impliquer* et travaillent souvent dans l'ombre. Leur travail est très apprécié car chaque étape est importante... Merci à tous!

La rédaction tient à remercier plus spécifiquement Judy Hahn, responsable des divertissements et Claude Filteau, responsable de la correction, qui nous quittent pour des raisons professionnelles. Leur motivation et leur souci du travail bien fait les ont guidé tout au long de leur mandat à *Pro Tem* et fut très apprécié. Bonne chance dans vos projets futurs.

Noël est la période de l'année où tous se donnent un temps d'arrêt afin de renouer les amitiés et resserrer les liens familiaux. Pour les étudiants, cette période veut aussi dire trois semaines de repos bien mérité où l'on tente d'oublier les dissertations et les examens.

Au retour, ce sera l'occasion de recommencer en forme et plein de bonnes résolutions...? Si vous hésitez encore à vous joindre à un club ou débiter une nouvelle activité à Glendon, ce sera le temps ou jamais avant la fin de l'année académique. Peut-être même voudrez-vous vous joindre à *Pro Tem*? Vous êtes le/la bienvenue.

Toute l'équipe de *Pro Tem* souhaite un bon et joyeux Noël aux étudiants de Glendon et une nouvelle année remplie de succès scolaire.



Pro Tem has wrapped up its first semestre and is now taking a break for the festive season. The next edition is scheduled to appear January 14. Our many members (about 25 in all) will be resting up after a semestre of hard work, trying to bring you an interesting and informative paper.

It is only through the generous efforts of a team of active and involved students, frequently working in anonymity, that *Pro Tem* can appear regularly, week after week. Their work is much appreciated by our editorial staff, and contributions at all levels are important... thank you one and all!

We would especially like to thank Judy Hahn, our entertainment editor, and Claude Filteau, chief copy editor, who are leaving the staff for professional reasons. Their motivation and attention to the quality of *Pro Tem* material have been constant throughout their involvement with paper and have been much appreciated. Good luck, Punch and Judy, in your future projects.

Christmas is traditionally the time of the year for renewing friendships and strengthening family ties. For students, it's also a three-week hiatus in which to rest up and forget those essays and exams. In January, we'll be back, refreshed and full of worthy resolutions (maybe). If you haven't yet joined a club or become active at Glendon in some way, January will be the time to do it. Maybe you'd even like to join the *Pro Tem* staff. You're more than welcome.

The whole staff of *Pro Tem* wishes you a merry Christmas and a New Year full of successful ventures.

Postes à combler

Les postes de responsable des divertissements ainsi que de responsable de la correction sont maintenant ouverts aux candidatures. Les personnes intéressées devraient préférablement être bilingues. Si intéressé(e), venez à la rencontre de *Pro Tem* du 9 janvier prochain dans les locaux de *Pro Tem* (pavillon Glendon).

Positions to be filled

Pro Tem is currently looking for candidates to fill the positions of Entertainment Editor and Proofreading Coordinator. We would prefer candidates to be bilingual. Anyone interested in one of these positions should come to the January 9th, 1984 *Pro Tem* meeting in the *Pro Tem* offices (Glendon Hall).



Dear Editor:

As a final comment on the seemingly ever-lasting debate between Radio Glendon and the Café de la Terrasse, it should be noted that the venue through which the rather vocal representatives of Radio Glendon vented their frustration, i.e. this space, is totally inappropriate.

If they had any knowledge of the basic tenets of client-oriented commerce, they would recognize that the Café's function is to provide a service to the College community as a whole; it does not exist to provide the primary source for the fledgling exercise of questionable artistic license.

If these representatives understood the basic structure of the management system in the Café, they would recognize that the Board of Directors sets policy covering all aspects of the activities occurring in the Café. These are guidelines for the manager to employ at his discretion in consideration of our priority, the patrons. The ultimate decision lies with the Board. If the management of Radio Glendon had civilly approached the Board of Directors rather than tossing demeaning taunts at the employees, this situation of antagonism need never have arisen. Rather than draw weak analogies based on dim childhood memories, it is best to simply state in terms that are relevant to the present conflict that the Café's mandate is to work with and for the whole Glendon community.

Through cooperation, the management of Radio Glendon and the Café should be able to fulfill their common responsibility to the students. The survey investigating the music-listening preferences of our patrons is the first step in greater coordination between the two organizations. From this point, we can achieve the dual purpose of providing an audience for Radio Glendon and audio entertainment that enhances the comfortable atmosphere in the Café.

Yours truly,

Peter Gibson
Manager, Café de la Terrasse

Pro Tem

Vol.24 No.11

December 3rd, 1984

Responsable de la publicité
Jorge Sierra
Assistante à l'administration
Lucie Tremblay
Directeur de la photographie
Stéphane Bégin
Entertainment Editor
Judy Hahn
Production manager
J.P. Lobo
Sports Editor
Pierre Tremblay
Assistant à la rédaction
Franque Grimard
Assistant Editor
Elisabeth McCallister
Rédacteur en chef
Bernard Asselin

Traduction de l'éditorial

John Maxwell
Caricaturiste
Léo Beaulieu
Typographes
Sharon Brown
Patti Séguin
Elise Veilleux
Proofreaders
Mary Griffiths
Lucie Plourde
John Maxwell
Assistants à la Production
Antoinette Alaimo
Carol Simpson
Office Manager
Theresa McCallister
Responsable de la correction
Claude Filteau

Pro Tem is the weekly bilingual and independent newspaper of Glendon College. All copy is the sole responsibility of the editorial staff unless otherwise indicated. *Pro Tem* is distributed to the main campus of York University, Ryerson Institute, Champlain Bookstore, COFTM and Glendon College. The deadline for submissions is Wednesday at noon and advertising should be sent before 5 o'clock on Wednesday. Our offices are located in the Glendon Mansion. Telephone - 487-6133.

Pro Tem est l'hebdomadaire bilingue et indépendant du Collège Glendon. Tous les textes sont sous la responsabilité de la rédaction, sauf indication contraire. *Pro Tem* est distribué sur le campus principal de l'Université York, au Collège Ryerson, à la librairie Champlain, au Centre francophone (COFTM) et au Collège Glendon. La date limite pour les articles est le mercredi à midi et la publicité doit nous parvenir au plus tard le mercredi à 17h. Nos bureaux sont situés dans le Pavillon Glendon. Téléphone - 487-6133.



Republicans fund Ontario & Quebec right wing newspaper

by Howard Goldenthal and Albert Nerenberg
Canadian University Press

MONTREAL A powerful American organization with ties to the Republican party is funneling money and guidance to a new wave of student publications which have sprung up at universities across Ontario and Quebec in the last 18 months.

The Institute of Educational Affairs, a non-profit foundation based in New York and directed by William Simon, one of the Republican party's most successful fundraisers, gave grants to at least three Canadian student newspapers: the McGill Magazine, the University of Toronto Magazine, and Libertas, a new publication at Queen's University in Kingston. The IEA also gives advice to the editors of these papers.

In a phone interview from New York, Jonathan Cohen, the IEA student journalism co-ordinator, confirmed the Institute gave money and guidance to the three newspapers. Cohen refused to say how much money the IEA had given to each paper.

McGill Magazine associate editor Peter Theotikos said the publication got "quite a bit" of IEA money last year. Editor Mark Proudman said that although he was in contact with the IEA, so far this year the Magazine had not received any money from this.

None of the publications list their connections to the IEA anywhere.

The IEA was founded in 1980 by William Simon, U.S. treasurer under Richard Nixon's administration and secretary of the treasury in president Gerald Ford's administration, and well-known neo-conservative journalist and philosopher Irving Kristol.

In the 1980 election, Simon, a Reagan supporter, made a reputation for himself as one of the Republican party's most successful fundraisers. He authored two books, "A Time For Truth" and "A Time for Action" which Mark Proudman editor of McGill Magazine described as "Republican manifestos."

Simon is president of the influential John Olin Foundation, which is IEA's major contributor. Simon also sits as a director on the Board of the Canadian Haliburton Company Power Corporation.

Since 1980, the IEA has funded 69 "alternative" student newspapers in North America including the three in Canada. McGill Magazine and Uni-

versity of Toronto Magazine run many of the same articles. Last year, the McGill and U of T magazines printed features attacking the European peace movement, and criticized students for being "anti-American" without referring to any specific organization.

Libertas and U of T carried a review of the book "Sex and the Brain" which claims sexual inequality is genetic. Both Libertas and U of T published an article saying the United States is afraid to act in world affairs after Vietnam. This year, all three magazines accused the three leaders of Canada's main political parties of being "liberals."

Libertas carried a pre-election interview with U.S. vice-president George Bush.

Seven other clone newspapers, identical to Libertas, have appeared this month on Canadian university and college campuses. These newspapers are published by one man, Rancis Willers, a twenty-four year old McGill student. With minor exceptions, each newspaper contains exactly the same articles, including the Bush interview, while each was given its own cover and name.

Libertas editor John Mulholland, contacted in Kingston, said Libertas was produced with IEA money and assistance.

"Willers got the money, they put out the first issue," he said.

Willers admitted he got a grant from the IEA for Libertas.

Nigel Wright, the first editor of University of Toronto Magazine, confirmed the IEA is giving money to the U of T Magazine.

"Yes it is," Wright said. He would not reveal the amount of money.

"No, our funding is not public," he said.

Wright is now a policy advisor in the prime minister's office.

David Frum, part-time writer for the National Review (a conservative U.S. magazine) and Saturday Night, and brother of McGill Magazine's first editor and present Editor Emeritus, Linda Frum, asserts the IEA is exerting influence in Canada.

"The IEA is operating on both sides of the border," he said.

Cohen describes the IEA as "a small grant-making foundation for worthy projects."

But in 1983 alone, the IEA earmarked \$180,000 for student newspapers and gave start-up funds for 17 more in North America.

All three IEA funded newspapers have been directed by



students connected to prominent Canadians. Linda Frum, the first editor of McGill Magazine, is the daughter of Barbara Frum, host of CBC's the Journal. Nigel Wright, a well-known campus figure at U of T, now works in the PMO's office. John Mulholland, Libertas editor at Queen's, is the son of William D. Mulholland, chair and chief executive officer of the Bank of Montreal.

Cohen said the wealth of the applicants doesn't figure in funding.

"Whether you're rich or poor it doesn't matter," he said.

In the U.S. the IEA's appearance on campus has cleared the way for other neo-conservative foundations to sponsor

campus publications. The John M. Olin foundation, the Scaife Family Charitable Trusts, and the Paul Mellon Charitable Trust are now giving money directly to student newspapers which meet their approval.

Nigel Wright says he has no qualms about accepting money and guidance from the IEA.

"We were happy to have the help and advice from the Americans," he said. "They have more experience in setting up alternative papers."

In 1982, the IEA and American Spectator, a prominent conservative newspaper with offices in New York and Indianapolis, held a seminar for college students interested in

starting or maintaining conservative newspapers. More than 40 students attended to hear speakers such as the Spectator's R. Emmett Tyrell Jr. lecture on taste and strategy.

"Don't print Klu Klux Klan literature," Tyrell advised.

IEA Executive Director Phillip Marcus suggested: "if someone accuses you of being racist or a sexist, accuse them back of McCarthy tactics."

One person contacted who attended that conference but asked not to be identified said: "They told me that when I was ready to go ahead publishing, I shouldn't worry about the money. They said they'd take care of that."

Canadian students abroad presents:

JAMAICA

"A week of luxury and pure decadence"

"I imagine yourself in a private villa. With a cook, maid and gardener to spoil you. With your own pool for lazy days in the sun. And the freedom of your own rental car to explore the wonders of an island paradise. All this can be yours with a villa vacation located along the breathtaking northshore of Jamaica in Montega Bay, Ironshore and Discovery Bay.

only

682⁵⁰ per person

* Act now as this offer is limited to 60 people!

For further information contact either:

Blake Melnick: 926-2716 or 923-8519

Vez Pajouich: 757-4344

Jack Rossi: 927-8792

LEASIDE PRO-PHOTO LAB

1 Hour or Same Day
C-41 processing

24 EXP. - ONLY \$11.99

Developing & prints charged separately

No charge for blank shots

LOCATED IN VIDEO VARIABLES

1535 BAYVIEW AVE.

PIZZA EXPRESS

487-7111

You ring - we bring

\$2.00 OFF

on any order \$10 or more

Delicious Pizzas
and BBQ specialties
Chicken, fries etc...
at LOW prices

516 MOUNT PLEASANT

GCSU EXECUTIVE REPORT CARDS

PRESIDENT



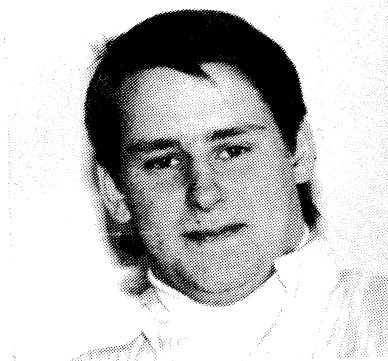
GRADE: C

COMMENTS:

Has been noticeably absent on a few occasions. Hopefully, this will change in the new year.

Carole Strypchuk

VICE-PRESIDENT



GRADE: C

COMMENTS:

Never handed in his preliminary budget due June 30th. However, he did have a final budget prepared for its due date November 15th.

Yves Germain

DIRECTOR OF ACADEMIC AFFAIRS

GRADE: B

COMMENTS:

Did some excellent work during the strikes in order to assist students who were affected academically.



Neil Orford

DIRECTOR OF EXTERNAL AFFAIRS

GRADE: B+

COMMENTS:

Good work over the summer and during the strikes. Perhaps a demonstration or a group to go to the Bovey Commission protests should have been organized. An active member of the Executive and Council.



Jas Ahmad

DIRECTOR OF COMMUNICATIONS



GRADE: D

COMMENTS:

Started off with a bang during Orientation Week and slowly(?) went downhill following that. Cultural activities have been poorly advertised. Maybe the Communications Committee can assist Kathie in the future.

Kathie Darroch

DIRECTOR OF CULTURAL AFFAIRS



GRADE: C

COMMENTS:

Trying hard but perhaps foregoing the expensive bands and comedy troupes in favour of disk jockeys would bring better attendance and a lesser deficit. Sometimes, simplicity is best.

Rob Bradt

DIRECTOR OF CLUBS & SERVICES

GRADE: C+

COMMENTS:

Has made herself available to the clubs in general.



Katie Thomas

Photo Christian Martel

1/3 OFF

REGULAR FARES

WITH THE VOYAGEUR STUDENT DISCOUNT TICKET BOOKLET

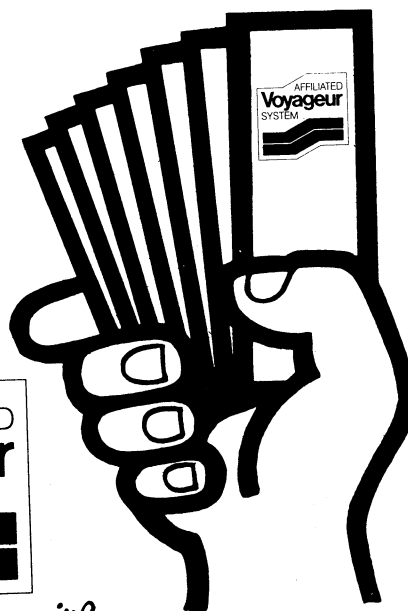
If you'd like to visit your friends and relatives more often, here's how to do it and save money. Buy a booklet of 7 return-trip tickets to and from the same two points and you pay 1/3 less than you would if you'd bought regular return tickets. You're also protected against future price increases, so it saves you money that way, too.

Travel any day of the week, any day of the year (holidays included). The only restriction is that you use the tickets during the school year from September 1st to May 31st.

Get your Voyageur student discount booklet at any Voyageur bus terminal or agency or at a participating Affiliated Voyageur System member. (Be prepared to show your student i.d. card).



We've got a good thing going



SANTA WRITES GLENDON

Santa has really been backlogged with work this year so his p.r. elf, specially appointed, sent *Pro Tem* replies to letters from Glendon.

Dear Bernard Asselin:

It has been noticed that you have have this most peculiar habit of speaking into this little black box that clicks in response. Santa feels that you must be the most deprived journalist of all time and that you desperately require an old-fashioned steno pad.

Dear Wayne Burnett:

No, Wayne, I can't allow a larger portion of the bureaucratic power you want; but I can give you a bigger briefcase.

Dear Eva (Wood Porter):

Santa is going to give you 20th century technology to help you cope with your role as Wood sign and carriage painter. On Christmas morn, you will find under the tree a brand new bright red marker, and a stencil so your signs can be letter perfect.

Dear Steve Devine:

Santa would like to make amends for past 'wrongs' and give you a certificate redeemable for a sweet, coddling review. Offer expires Dec. 31, 1984.

Dear Principal Garigue:

It gives Santa the greatest pleasure and touches his heart to give you the go ahead for the extra space you've been dreaming of for so long.

Dear Peter Gibson & Paul Charron:

Santa is giving you sponge bats to work out your tensions with. As a special bonus, guaranteed space in *Pro Tem's* Letters to the Editor column for you biweekly letters to each other.

Dear Professor Hallway:

Santa would like to offer you a new hallway in which to pace about and mutter, located in Garigue's new building.

Dear Mr. Rill and corporation:

You will be glad to hear that Santa will not leave coal in your stocking. It's combustible. Instead, a potato so you can continue to offer Glendon students nutritious meals.

Dear Carole Strychuk:

You got your Christmas gift early this year. Ten full-time students have already contributed their entire student activity fee towards your monthly Metropass. So Santa doesn't feel obliged to leave you anything in your stocking this year.

Dear Pierre Tremblay:

No, I can't give you all the sports writers you need, but I can give you light brown suede pants and shoes to complete your Indiana Jones look.



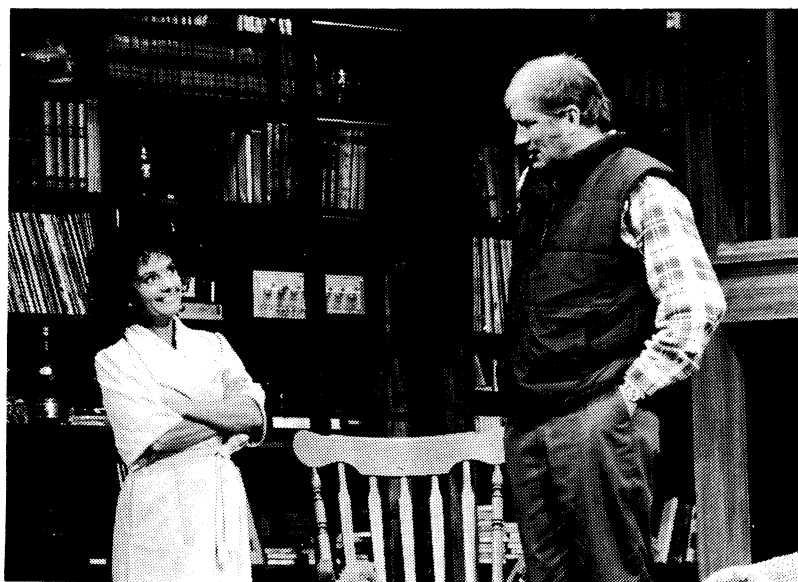
To Glendon Security:

A colour television with a cable converter and a satellite dish on top of the booth for optimum reception.

To Hilliard Girls:

Santa has a special surprise for all good little girls — a copy of the #1 bestseller among young ladies, **How To Make Love To A Man**. Be sure to share like good girls.

Fatal Attraction: A mysterious comedy?



Fool for Love

par Stéphane V. Simard

Tournez à l'est sur King street puis au sud sur Berkeley, et vous voilà, au sein d'un quartier oublié d'entrepôts désuets et d'industries archaïques, au *Toronto Free Theatre*. Mais ce confortable théâtre n'a de "free" que le nom : 9,00\$ les matinées et soirs de semaine, 12,00\$ la fin de semaine, et pour les étudiants... 1,00\$ en moins (Hum!). Bien qu'il n'y ait pas de sièges de réservés, la petitesse de la salle fait de chaque siège une place de choix. Et puis, pour être franc, cette pièce vaut la dépense.

La production met en scène deux acteurs canadiens réputés, Jennifer Dale et Brent Carver, qui incarnent May et Eddie, un couple obsessivement amoureux, un vieil homme intrigant dans sa chaise berçante et Martin, un homme simple et stupéfié par la situation dans laquelle il se trouve.

Le tout se déroule dans une chambre d'un hôtel miteux, en bordure du désert de Mojave. Une chambre, un lit défait, une table, deux chaises, deux portes (une pour la chambre de bain...), une fenêtre qui tient lieu d'indicateur temporel et le vieil homme. Lorsque la musique western s'éteint enfin et que les lumières s'allument, Eddie sermonne May. May est assise sur le lit, immobile, la tête entre les jambes; elle n'a aucune réaction... Eddie nous explique à demi la situation. Il est revenu la chercher; il l'aime. Il est un cow-boy, un vrai, il doit beaucoup voyager. ...Elle n'au-

rait pas dû s'enfuir. Et soudain, c'est la tempête. May passe de l'inertie à l'hystérie. C'est lui qui l'a abandonnée. Il a une maîtresse; elle va la tuer, et Eddie aussi! Cris, coups, portes qui claquent et reclaquent... Quel vacarme! Mais très représentatif du rythme et de l'intensité de la pièce. Brutal, passionné, imprévu...

Sam Sheppard sait soutenir l'intérêt. Alors que les scènes d'engueulades et de réconciliations éphémères se succèdent, l'auteur ajoute... Eddie a décidé d'attendre le nouvel ami de May et il boit, beaucoup trop. On ne peut prévoir son comportement : suspense. Et sa maîtresse (car il en a une!) l'a suivi sur 2480 milles! Panique... Par vengeance, elle fait sauter le camion d'Eddie (effets spéciaux très réussis). Martin, pendant ce temps, est arrivé. Quelques comédies de situation qui détendent l'atmosphère et on découvre, avec Martin, l'histoire dramatique de ce couple pour le moins instable et étrange.

On apprend que le vieil homme pourrait être le père commun d'Eddie et de May : mais il demeure un doute. Et ni Eddie ni May ne veulent se croire demi-frère et soeur. Ils s'aiment depuis déjà 15 ans. Mais leur passion les détruits et tout ça m'est, d'une certaine façon, assez obscure. Il ne semble pas y avoir de message universel à retenir bien que la pièce soit symbolique. Il n'en demeure pas moins que l'histoire s'achève sur une note imprévue. Mais je ne vendrai pas la mèche, car la pièce mérite d'être vue.

by James Kozak

Fatal Attraction, being billed as a psychological thriller, is misrepresented. Some genuinely funny instances are allowed to punctuate the suspense at inopportune moments. It is the element of surprise and nervous anticipation that sustains such thrillers and when humour (even that which is unintended) creeps in, it tends to relax one rather than push him to the front of his seat.

In one instance, Blair Griffin, with a straight face, wields an impossibly long knife (an eventual murder weapon) to slice a piece of cheese. A stabbing victim already collapsed on the floor, suddenly gathers the strength to get up and stagger across the stage in a fruitless attempt to avenge the attack. Still, aside from the ill-timing of the humorous lines, there is sufficient mystery to catch you off guard.

Fatal Attraction takes place over a period of three days in late October in the living room of a remote Nantucket beach house. It is a very elaborate set, complete with a fireplace and jacuzzi (just the sort of place this writer intends to retire to).

Fading film star, Blair Griffin, is awaiting the arrival of her estranged husband, Morgan

Richards. Between these two comes Tony Lombardi, a deranged paparazzi who has trailed Blair throughout her 15 year career. The intrigue that develops among these three characters sets the stage for scene two.

Enter Sergeant Doris Aylesworth, Lieutenant Gus Broaden, two local police officers. Maggie Stratten is Blair's agent.

An intricate ploy unfolds over the next two days that takes a dizzying amount of twists and turns. Gus, as detective, shows shades of Columbo in his attempt to solve the crime.

Playwright Bernard Slade, also known for *Same Time Next Year*, obviously spent a great deal of time working out the intricacies of his first mystery-thriller for its world premiere here in Toronto. Slade purposely left a few clues to bait the audience but they are still not enough to make bets on the outcome. He also admits *Fatal Attraction* is not a classic mystery in the Agatha Christie tradition.

Toronto is intended as a tryout city for this play, hopefully destined to a Broadway run. There should first be more attention paid to the dramatic aspect, considering the play runs an unusual two hours.

As for the cast, Gus, with his small-town-cop idiosyncracies make actor Ken Howard a favorite. Dawn Well as Blair has still retained much of her appealing cherry self from those years playing Maryann on *Gilligan's Island*. The rest of the actors all pull off their roles with equal brilliance. The paparazzi is suitably creepy, Sergeant Aylesworth remains independent alongside her slightly patronizing partner, Gus. Finally Blair's agent Maggie appears very friendly, successfully hiding her conning tendencies.

Tom Troupe is director, Lorne Kennedy, associate director, J.P. Linton and Toby Tarnow, producers. Blair Griffin is played by Dawn Wells. Her husband Morganis played by Robin Ward. Tony Noll plays the creepy paparazzi, Jayne Eastwood, the Sergeant, Ken Howard, her side kick, and Bette Ford, the agent. *Fatal Attraction* runs until Dec. 8th at the St. Lawrence Centre on Front St. For ticket information call 366-7723. Because of some negative press following its opening, the production crew are making some alterations to rectify some of the problems we have mentioned here.

Kiefer Sutherland – "17 going on 30"

by Nancy Stevens

The face is evocatively familiar, and so is the name – Sutherland. But he's not the one you're thinking of. Kiefer Sutherland, son of Canadian actors Donald Sutherland and Shirley Douglas, wants to be recognized for his own talents, and not just for his famous parents' names.

He is sitting in the playhouse café across the street from the Bayview playhouse, where his play *American Modern* recently closed because of poor attendance.

"We tried to do what we could with the play, but it didn't work nearly as well as it should have. The first night, actors were messing up their lines – and these are professionals! We had to cut out 1 1/2 hours of dialogue from the script to keep the time within a 2 hour limit, and the writer was fired after only two days of revising because of 'artistic differences'. I phoned up my Dad, who was going to come down to see the play, and told him not to bother."

Despite Toronto's lukewarm reaction to the play, Kiefer is nevertheless glad to be back here where he lived for a number of years. He is now living alone in an apartment in New York City, but still considers Toronto his home.

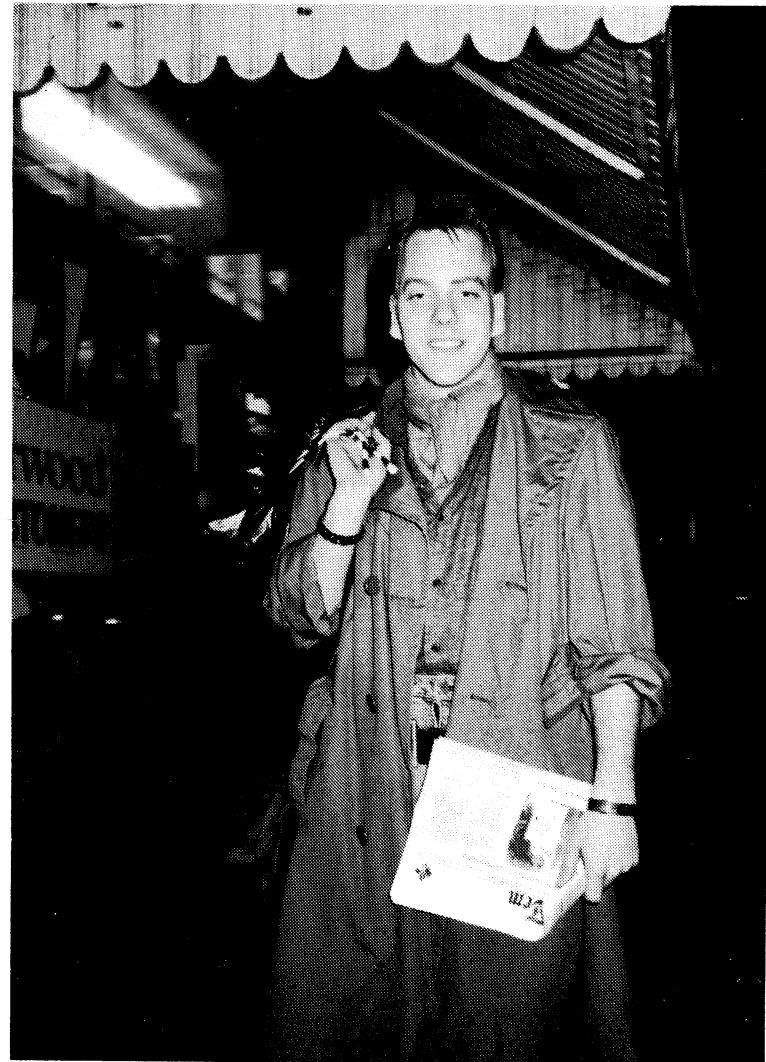
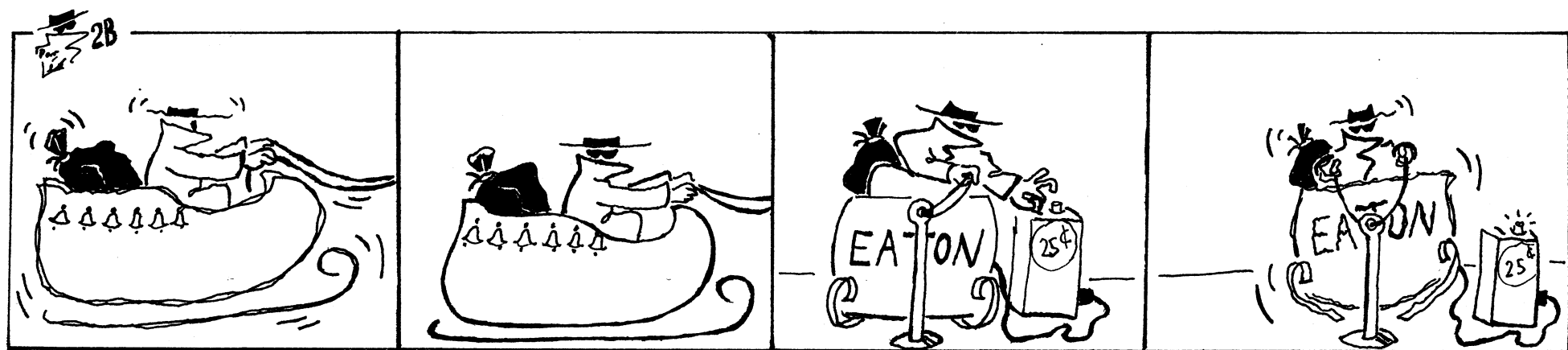
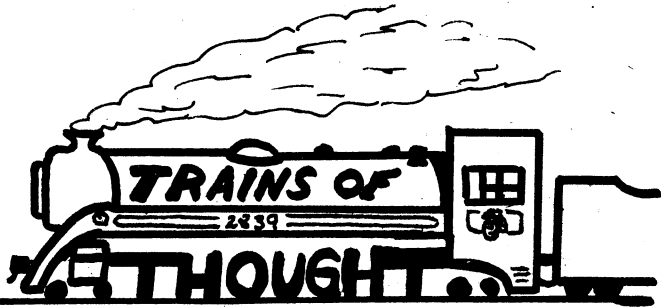


Photo / Nancy Stevens

continued on page 12...

The well-read young actor of the '80's





"DEBUNKING CHRISTMAS"

Let's get one thing perfectly straight right from the beginning: I HATE Christmas. Now I hear all that gasping coming from you — how you ask, can he have the cruelty to hate Christmas, that time of sweetness and magic, when families come together and celebrate all that is good and expensive. Well, humbug says I!

Humbug! How much bad press old Ebenezer has received over the years, and yet now his crotchety wickedness has been reduced to mere feckless charm deemed suitable for endorsing advertisements. Today, no one is permitted to escape the clutch of Christmas. Advertising for it begins before the last autumn leaves have even considered going out from the limb. Colour flyers and supplements multiply faster than rabbits, and the Wednesday and Saturday papers are made pregnant with Christmas wishes.

The radio waves promptly turn to mindless cheery shades of red and green. Bing Crosby, long cold in the grave, is resurrected not for forty days, but for a mere three minutes, even in areas where a white Christmas means nothing more than the arrival of a new shipment of nose-candy. 'Popular' artists, from John Denver to the Muppets, from Mitch Miller and

the Gang to Alvin and the Chipmunks, are forever recrooning the same hoary 'classics'. From Silver Bells to a Sleigh Ride, from Frosty the Snowman to I Saw Mommy Kissing Santa Claus, all preach their inane rituals—be happy, be joyous, be of cheer. Bah!

The gifts — oh, the gifts are the worst. Merchants keep prices in the stratosphere until conveniently post-Christmas sales clear the remaining stock for next year's round of price increases. The gifts given are usually of the variety that could and would *only* be given as gifts to someone seen only once a year. Of course, every gift is expected to be wrapped in expensive paper that tears if breathed upon, and in order to prolong surprise for 1/2 second — the average time it takes the average child to tear it off. They say it's better to give than to receive — who am I to stand in the way of their moral well-being? Just don't expect too much from me during this holiday season. Someday, I shall abolish December, and we shall never again be encumbered with a Christmas to remind us of —but I've forgotten already.

P.S.: We've come to the conclusion of 1984, and all I have to say is: "ORWELL THAT ENDS WELL".

A TALE OF WOE

by John Braganca

It was worse than any assassination. The shock sent ripples throughout the world like a boulder dropped squarely into a birdbath. Nary a newspaper existed on the planet that did not woefully proclaim: HE IS DEAD.

Children wept. Women beat their breasts. Men joined women in beating their breasts. Dogs howled. Every earthly creature sent up its own tale of lament. Scarce were the souls that did not mourn.

The event marked a turning point in the history of mankind. Future generations would hold their ancestors responsible for his death. On the morning after the event, representatives of every nation communed in New York City to pay him tribute. This was the only event in history known to unify the human race. Meanwhile, the world reeled in hysteria and kicked itself relentlessly for having stayed silent for so long. The following information has been revised from a report in Time Magazine, December 27, 1986: The magazine reported that the only person to witness the tragedy was little Johnny Lipsucker who, against his parents' orders, stayed up looking out his bedroom window. It was, as Johnny put it, "scary... really scary."

The police arrived minutes after the power went down. He had hit a telephone pole. The time was 12:01 a.m.

Within hours, the world's leading journalists and historians had converged at the scene of the accident. And

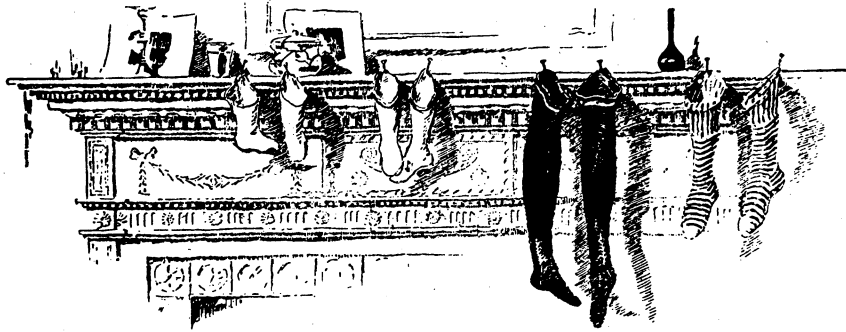
they were unanimous in their findings: he was too familiar with the area and the area was too well lit for him to have made such a fatal error.

He was immediately transported to the St. Christopher General Hospital in Los Angeles. A spokesman for the ten surgeons who worked to save him finally pronounced him dead at 11:15 that very same morning. Blood tests confirmed that he was drunker than a sailor on a weekend pass.

In the days that followed, the breweries closed down and the distilleries sent all their employees home—*indefinitely*. Some plants even requested police protection. However, the police were already occupied patrolling the streets and protecting government offices.

Amid the universal mourning emerged a steadily rising anger. Christmas was cancelled—*everywhere*. New Year's eve was officially proclaimed as a day of mourning—*everywhere*.

There was some violence against breweries and government property in the larger cities, but the general reaction was non-violent. In New York City, whiskey, vodka, gin, and many other spirits were poured onto rags and thrown into community bonfires. Some citizens even went so far as to douse their automobiles in liquor and set them ablaze. Full cases of beer were smashed at the local dumping sites. The reactions were similar all over the world.



A Deep Poem

Dog!
I stepped in dog caca the other day.
Picking flowers from streams of poo.

Why?
Is a crooked letter.
So try the micky mouse club song.

M-I-C—
see you real soon.
But it was forever...
Turned his head and faded from view.
Oh, sorrow, that it has fallen to this.

A sorry state of man.

Messy Shoe!

Doggy poo.

Chaon.

The Lost Song

He sits alone by the fireplace,
the cinders glowing with warmth
Alone since she died
She came every Christmas to sing to him,
and that brought him much joy
Her songs were happy
yet her voice was sad
She sings no more
He sits alone and remembers...

K.A.C.

La visite du Pape

ma soeur dans la baignoire,
pieds et poings liés et baillonnée.
J'avais fait couler l'eau
tout en mettant le chat dans le
congélateur. Ma mère les a
trouvés respectivement très
trempée et très froid. Qu'elle
était fâchée! Elle m'avait alors
dit, "tu as fait tout cela de sang
froid. Comment peux-tu écouter
mes reproches sans sourcil-
ler? Tu ne feras jamais grand-
chose. Salaud! Tu peux rester
tranquille dans ta chambre!"
Cela n'est rien. Peut-être que,
si j'essayais, je pourrais faire
l'amour calmement avec un vi-
sage sans expression, mais
c'est une autre affaire.

J'étais entouré d'hommes.
Près des barricades, deux fem-
mes se disputaient une place
dans cette grande queue. Quel-
qu'un a crié, "qu'il est calme."
Avant de sourire, j'ai fait un
geste de la main. J'ai dit à
l'homme qui se promenait en
voiture avec moi, "il faut que tu
viennes me rendre visite à
Rome. Tu aimerais mon Vati-
can." J'ai pensé à cet instant
que Toronto était vraiment une
belle ville. J'aurais aimé que ma
mère soit ici pour me voir — le
salud!

Le Pape xxx ooo
"Les mémoires de la vie de
Jean-Paul".

par Chaon

CRISTAL D'AMOUR

par Léo Beaulieu

J'avance à pas sourds
sur le tapis qui s'épaissit.
Je n'y vois rien;
quelle luxure, quelle froideur!

Qu'y a-t-il dans le vent?
Sont-ce mes larmes,
sont-ce mes larmes?

Elles auraient donc gelé
dans tes rêveries grisonnes.
Étoilées, les bras pointus
tels des couteaux de glace,
ou de fins napperons brodés.

Qu'y a-t-il dans le vent?
Sont-ce mes baisers,
sont-ce mes baisers?

Ils auraient donc blanchi
du temps passé sur ta bouche.
Usés comme polis
d'avoir ramper trop longtemps
sur ton corps pudibond.

Qu'y a-t-il dans le vent?
Sont-ce mes amours,
sont-ce mes amours?

Ils se seraient effrités
en menues miettes scintillan-
tes.
Chus dans l'espace fixe,
tombant drus par terre
pour être piétinés

Qu'y a-t-il dans le vent?
Sont-ce tes désirs,
sont-ce tes désirs?

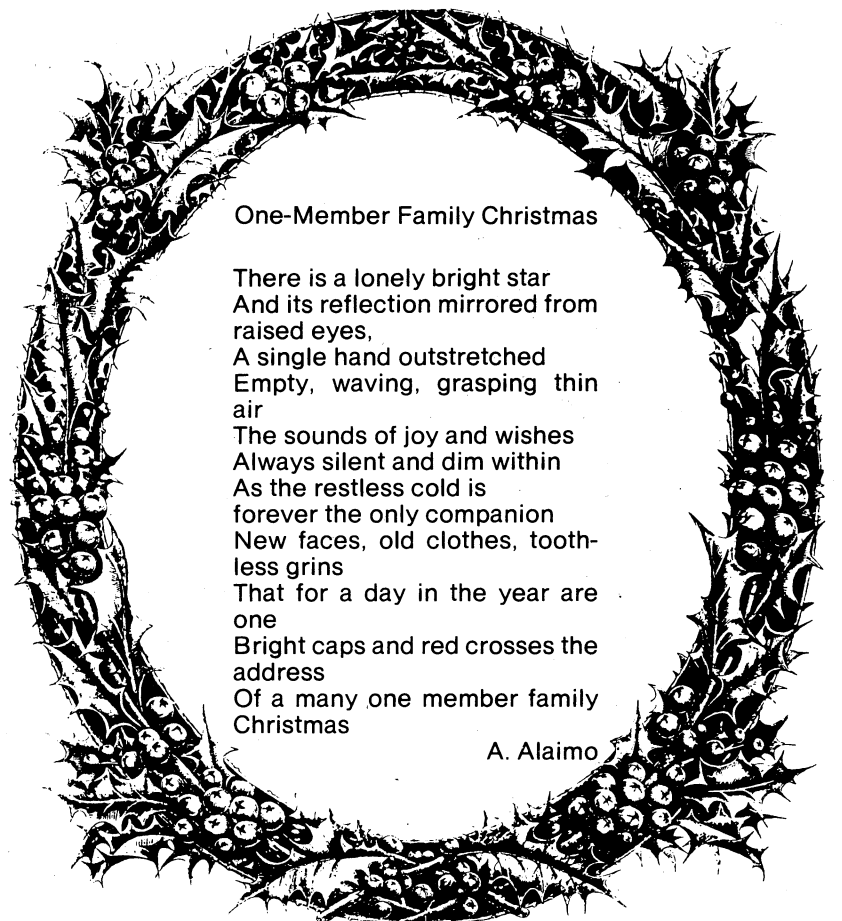
Ils seraient donc arrivés
à me reprendre tout.
D'une cruauté sans pareil,
ils me couvrent et me cernent,
irréremédiablement.

Qu'y a-t-il dans le vent?
Sont-ce mes rêves,
sont-ce mes rêves?

Je tremble dans mes habits
minces.
Et le tapis qui s'épaissit
sous mon frileux désarroi.
C'est la peine qui me suit
quand janvier bourrasque.

Qu'y a-t-il dans le vent?
Il neige! Enfin il neige!
Il neige sans fin...

The procession was held in
the North Pole and his ashes
were scattered across every
continent and every country.
He left behind a wife and 20
elves. The few surviving rein-
deers were treated at the San
Diego Veterinary Clinic and
released to his wife when they
recuperated.



One-Member Family Christmas

There is a lonely bright star
And its reflection mirrored from
raised eyes,
A single hand outstretched
Empty, waving, grasping thin
air
The sounds of joy and wishes
Always silent and dim within
As the restless cold is
forever the only companion
New faces, old clothes, tooth-
less grins
That for a day in the year are
one
Bright caps and red crosses the
address
Of a many one member family
Christmas

A. Alaimo

The Rod's extend themselves

by Bill Ariss

The Glendon Rod's, this college's men's basketball team, started their 10-game regular season in winning fashion on November 15 by outlasting Alumni 52-43 at the Tait McKenzie gymnasium. Competing in the highly competitive 11-team torch league, the Rod's hope to repeat last year's success by qualifying for post-season play.

The season opener against Alumni featured some fundamentally sound basketball. Both teams employed a basic (1-2-2 and/or 2-1-2) zone defense, until the final three minutes of play when the Alumni squad were forced to go man-to-man in an attempt to open things up. The Glendon offense featured a balanced scoring attack. Power forward turned center Vince Ball, guard John Markesini and forward Peter O'Hara were the big Rod's, scoring 10 points a piece. Alumni did not experience such dispersment in scoring. Their one main threat, ex-varsity center 6'8" Caldwell

Smith, accounted for more than half of his team's offensive production.

Although Glendon dominated most aspects of the game including rebounding and shooting percentage from the field, their foul shooting was horrendous. Fortunately, the team's poor shooting from the line was negated by Alumni's inability to hit from the outside. Against stronger teams such as Osgoode or Founders, foul shooting could spell the difference. All things aside, the Glendon team displayed the type of disciplined style combined with clutch scoring, needed to produce a winning record.

The Rod's next home game (at the Proctor Field House) is on Monday Dec. 3 at 8:30 pm against Calumet.

While the players aren't naive enough to expect much in the way of fan support, it would make for a most pleasant surprise to have a spectator or two present.

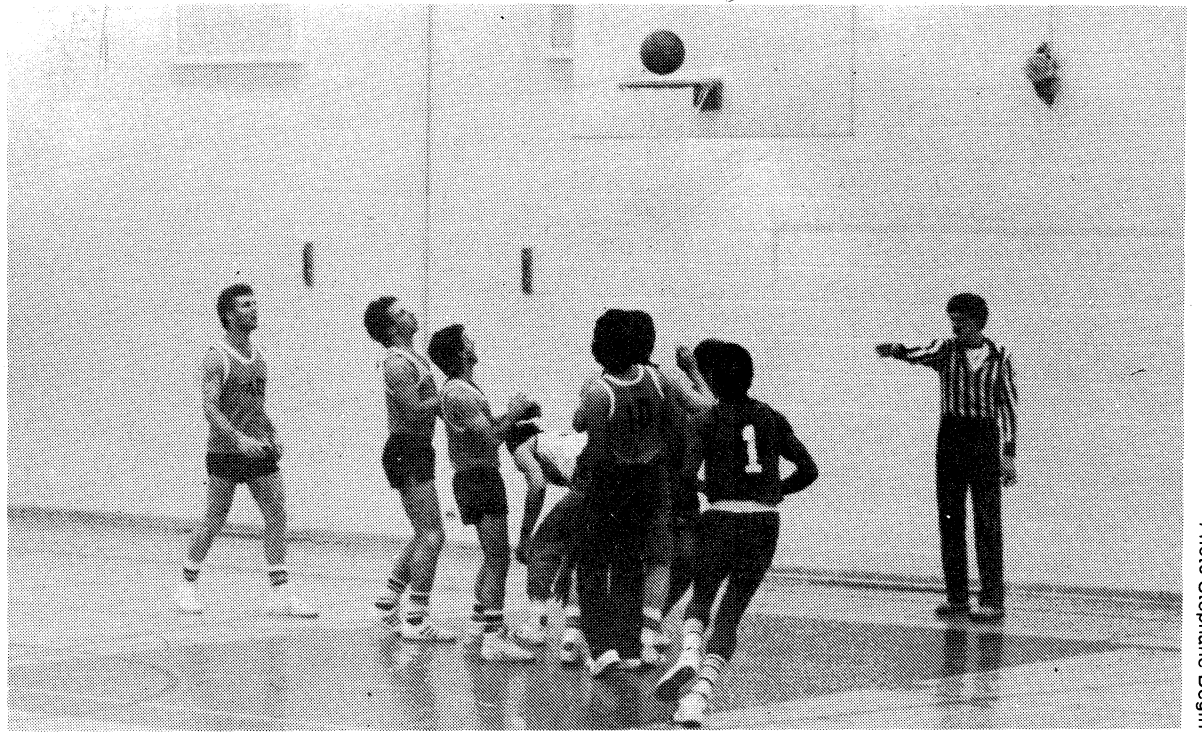


Photo Stephane Bégin

Discipline...The name of the game

by Pierre Tremblay

Last Monday Nov. 26, the Glendon's men basketball team entertained Osgoode hall at the the P.F.H. gym before a live audience estimated at 70 people. As everybody knows (sic) Osgoode Hall won the basketball championship last year. It was a tough game for Glendon, the visitors being taller and more talented. Nevertheless, Glendon offered a good opposition in the first quarter taking

the lead 12-10. However the rest of the game was another story; players started to play individually and made a lot of fouls resulting in a 28-12 deficit after the first half. Coach Peter Jensen had a meeting with his players at half time and Glendon came through stronger during the second half; they were only outscored by 4 points but the damage was already done. Final score: Osgoode Hall 46 Glendon 26.

The leading scorers for Glendon were Vince Ball and Chuck O'Rourke. This defeat brings Glendon's record to 1-3. The next game is scheduled for Monday December 3 at Glendon; don't forget to look at the Glendon Recreation Board for more information concerning the time and the visitors. Our teams play a very exciting game and having supporters is a very good stimulant for the players. See you there!

Victory for women's basketball team

by Michele Heath

For the first time in several years, the Glendon women's basketball team was able to register a convincing victory over Osgoode. In the past, Osgoode has been a tough adversary, but this year they proved to be no match for our

team, surrendering 22-6 to our Glendon team. This is the second victory for the Glendon women in their short season; with a win last week over Calumet. (which had been incorrectly recorded in last week's paper as a loss!) Keep up the good work Glendon and here's looking for the playoffs!!



Standings tighten at end of first round

by Scott Rogers

T'was an afternoon of upsets on the final day of the first half of the Glendon Floor Hockey League for 1984/85.

Thanks to steady goaltending by fantastic Francois Fuhr, the combined defensive talents of Dave Chelios and Denis Salming, the sharpshooting of Peter Esposito and Michel Messier, and continuous hustle from Luc Lafontaine and Scotty Savard, the Dirty Dogs overpowered the RoughRunners to manage a 7-4 victory and a tie for first place going into the second half of the gruelling GFHL schedule.

Rookie Rocky Wregget, just called up from the junior ranks, was a standout in net for the Runners as the Dogs dominated the game with their relentless forechecking. The RoughRunners consequently coughed up the puck too often late in the game, allowing the Dogs to run away with the bone, I mean match.

'We'll get dem next time, doggone it', snapped a beleaguered captain Laval Lafleur after the match.

A key to the victory was attributed to shutting down scoring sensation Norman Nilsson but in the process the Dogs left Stan Semenko open who eventually notched three markers. Solid backliner Roger Ruotsalainen commented after the contest that the RoughRunners are looking forward to the holidays and the Rum and Egg-nogs that go with it, but 'we'll be ready for those dirty bastards in January.'

The second game saw the Warriors from Waskesiu battle the Mean Machine from who-knows-where. The Mean

Machine emerged victorious, enjoying their first win in six starts before a sellout crowd in the Glendon Collis e. The team received a great game from rising star Claude Carbonneau and other teammates deserving of recognition were Charles Sundstrom, Matt Mahovilich and captain Pierre Federko. Yves Svoboda and fellow rearguard Mark Coffey were instrumental in the victory with their superb defensive skills. Goaltender Martin Moog displayed his spectacular skill between the pipes.

The Warriors blamed the loss on the 17 hour plane ride they lasted from the Great White North, the day previous.

'I wish management would reduce the high salaries of these bums and invest in a new aircraft,' grumbled Dave 'Gimp' Worsley, the captain of the Warriors who was obviously frustrated after the game even

though he did keep his goals against average down to twelve.

Although bright spots on the Warriors were few and far between this day, players who come to mind are Danno Ciccarelli, Danny Hunter and Ken Kisio. Stephane Housley impressed many scouts in attendance with his play-making ability.

Each team was missing key players in their lineup. Dave Duguay suffered a knee ligation injury and will be lost to the Mean Machine indefinitely. Don Larouche, a proven goal scoring threat in the GFHL for the Warriors, was sidelined for a game by team doctors, but reports suggest that he will be back in action for their next league game on January 13. In the meantime, Joyeux Néel   tous.

Standings

TEAM	GP	W	L	PTS	GF	GA
RoughRunners	6	5	1	10	59	31
Dirty Dogs	6	5	1	10	53	35
Waskewiu Warriors	6	1	5	2	37	63
Mean Machine	6	1	5	2	35	55

Top Ten Scorers

Player	Team	Goals
Scotty Savard	Dogs	18
Norman Nilsson	Runners	17
Claude Carbonneau	Machine	14
Laval Lafleur	Runners	13
Stan Semenko	Runners	13
Peter Esposito	Dogs	10
Denis Salming	Dogs	8
Michel Messier	Dogs	8
Yvon Yzerman	Runners	7
Pierre Federko	Machine	7

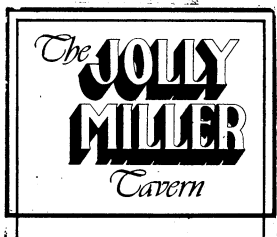
VIDEO VARIABLES
481-6807

*Commodore Computers
*Diskettes and Software
*Movie Rentals....
from a wide selection

**VCR's
TV's
Telephones**

1535 BayView Ave
Toronto, M4C 3B5

...a name you can trust...



MON: NFL Football Special
Discount on Domestic Beer

TUE: Shooter Wheel Nite
A Different Shooter
Special Every 1/2 hr.

WED: Ladies Nite
Ladies Drink Specials
All Nite

Dance To The Best Sounds
6 Nites a Week

CIAU Football Awards

by Scott Anderson

The Schenley C.I.A.U. Football awards held annually in Toronto signify the near completion of another year of University Football.

The eleventh annual Schenley presentation, organized by the Toronto Junior Board of Trade on behalf of the Vanier Cup, was an exciting and elaborate affair. Held on Nov. 22 at the Vanier Cup headquarters in the Westin Hotel Toronto Ballroom, the two opposing teams, University of

Guelph and Mount Allison University, as well as other recipients, parents and guests assembled to honour the achievements of some outstanding young athletes.

The Peter Gorman Trophy, for the 1984 Rookie of the Year Award, was presented to Jeff Funtasz. He is an 18 year old 5'11" 192 lbs running back from the University of Alberta. This season, he led the nation in rushing with 159 carries for 915 yards and 12 touchdowns.

Boyd Young, a 25 year old 6'2" 250 lbs defensive lineman

from the University of Ottawa, beat out Dirk Leers of York, for the J.P. Metras Trophy honouring the 1984 lineman of the year. Young is the only player in the CIAU history to be nominated 3 times for the J.P. Metras Trophy.

The President's Trophy, awarded to the 1984 Defensive Player (non-lineman) was presented to Mount Allison's Larry Oglesby. During the 1984 season Oglesby forced 8 fumbles, sacked the quarterback 5 times and had 4 interceptions.

Possibly the most prestigious award to be presented is the Hec Crighton Trophy, honouring the 1984 Player of the Year Award. Phil Scarfene, the 24 year old 6' 185 lbs quarterback at McMaster University was the recipient. Phil led the country by completing 129 of 203 passes for 1993 yards and 16 touchdowns. This feat is even more incredible when one realizes that he played 4 games with a broken jaw.

The recipients' names are important names to remember because I'm sure their names will reappear in future years among the professional ranks.



Graphic Gateway

Success for Glendon swim team

by Michele Heath

Glendon College made its first appearance at the York InterCollege Swim Team last week -- and what a debut it was! Our team had a nervous, but determined beginning, and over the course of the tournament were able to generate enough energy and excitement to finish an impressive second. This feat is most remarkable when one realizes that our team of twelve was much smaller than those from the other colleges. The odds were further stacked against our team because we were unable to find one Glendon student

willing to assist us by being an official at the tournament. This cost us 25 valuable points! None of this could deter our mighty Glendon team, however, as we had strong finishes in many individual and most relay races. A very special thanks goes out to Peter McArthur, who generously gave up his spare time to be our coach through practices and at the tournament. Thank you also to all those who donated their time and effort to the Glendon Swim Team and congratulations on your success! Let's be sure to do it again next year!!

Maple Lys vs. Bethune

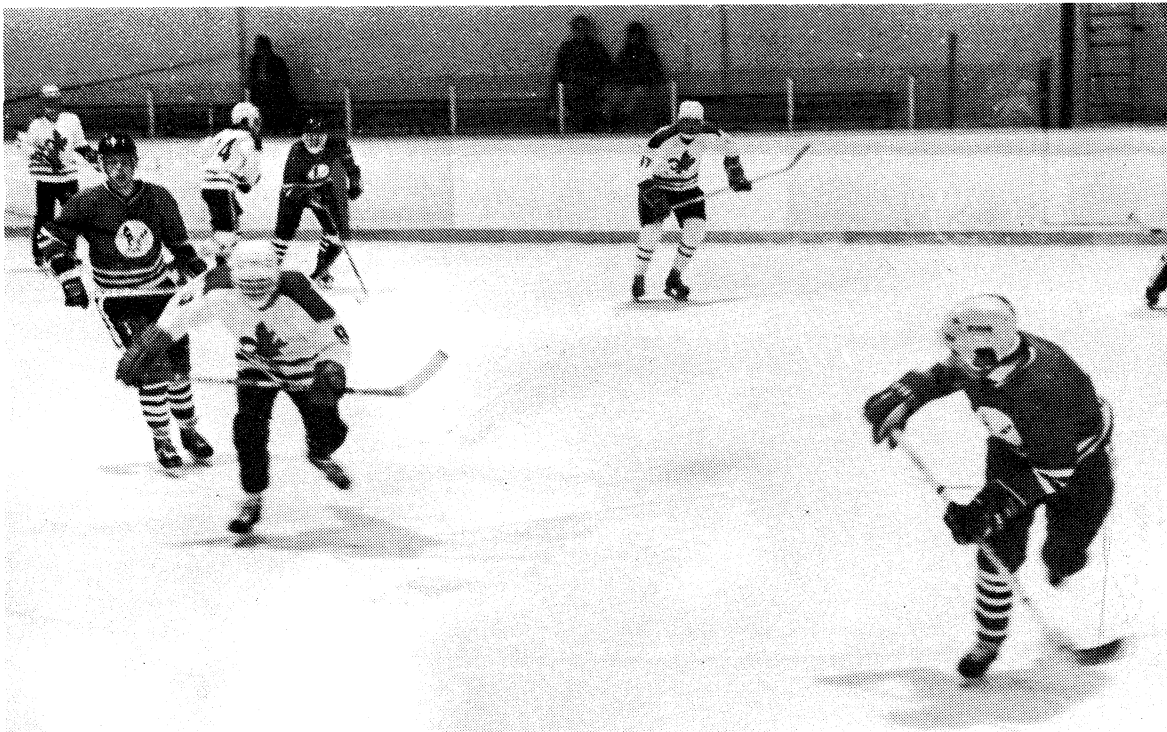


Photo Curtis Jones

by Daniel Sponagle

On Tuesday Nov. 27, the fast paced Glendon Maple Lys met an equally strong opponent in Bethune College. Glendon came out fast and hard and caught Bethune totally unawares. Johnny Lumsden, fast becoming the Maple Lys premier sniper, hit two goal posts in the first minute of play. This however, was to be an unfortunate omen of things to come for Glendon.

At any rate, Glendon scored first on a goal by Johnny Lumsden, on a beautiful play set up by Sudbury and the Slagheaps own, Mikey Tincombe. Mike was to end up with three assists on the night to lead all scorers. Bethune managed to tie the score before Steve (the Greek) Mastoris showed, to the delight of the large number of fans, his exceptional playmaking and scoring abilities. Bethune, not helping the Maple Lys cause

much, came back and scored the tying goal. Not to be outdone, our very own token Frenchman, Stefan (the Flower) Lajeunesse, scored a pretty goal set up by Jimmy (lack of eyebrows) Anderson. Incidentally, Jim has been skating much faster since his recent "hair cut." Way to go Jimmy.

The Maple Lys increased their lead in the final period to 4-2 on Al (should have been a Superstar) Colvin's goal. However, this is where the Lys ended. With six minutes remaining, Bethune scored two unanswered goals (unanswered, except for Coach Peter Gibson's comments to Bethune, the referees, and any others who happened to be in the wake of this verbal commentary). But Alas, the night was not over yet. With a mere eight seconds left to play in the game, the score tied at four, and the Lys thinking of offense, offense offense (they're always so offensive!), Bethune scored the go-ahead and winning goal.

The goal came with four seconds remaining. A heartbreaker to say the least.

Everyone on this team put in a hundred and ten percent effort and the game belonged to Glendon. The whole team worked hard, notwithstanding the fact of a much depleted bench (injuries, etc.). But no excuses are necessary because the team played as a team and will get even stronger for the last four remaining games of the season. "We're Talking Proud."

The team is looking forward to next week's game, Tuesday at 10:30 p.m., and any support is greatly appreciated. Extra-special tanks go to the people who have come out and supported us over the last couple of weeks. So if you want to see some great, (free) entertaining hockey, come on out and watch a game. You won't be disappointed. And afterwards the team and the fans usually get together for a little bit of laughter, and refreshment.

classified

Pro Tem Sweatshirts

Pro Tem is now offering quilted cotton T-shirts and sweatshirts bearing the insignia of your student newspaper. To order one, just leave your name and phone number at the Pro Tem office or call 487-6133.

Sweatshirt: \$15.00

T-shirt: \$8.00

Description: 50% polyester, 50% cotton. The shirt is white with the red and blue Maple-Lys on the upper left. N.B. At least 12 shirts must be ordered before we pass our order along to the manufacturer.

Do you have a cough, cold or flu?

I am doing my thesis on imaging and illness and am looking for students with respiratory infections. It involves very little effort and you might actually find it enlightening and enjoyable. More information is available at the Glendon Health Services. Thank-you for your help.

Claire Edmonds

Christmas Party Attention Glendon's Education students and friends!

The Christmas Party will be on Wed., Dec. 12, 8 p.m. at FLICKS (Yonge north of Eglinton between Broadway and Erskine Ave.). Tickets are \$2.00 (includes one free drink!). See your Ed. Rep. or Chris in the Ed. office. Take a break from exams! See you there!

Financial results of the Glendon marathon

Glendon Gallery is pleased to announce the financial results of the Glendon College Relay Marathon, run on Nov. 4, 1984. To date, \$747.75 has been raised from sponsorships including \$568.00 raised by the invincible Dadaist, winners of the award of distinction— 12 bottles of Glendon Gallery brew!

Our congratulations and sincere thanks to all who participated and to the Proctor Field House for its generous coordination of the event.

COME ALIVE WITH FIT FIVE

Fit five is a practical, easy to follow program to help people out of their arm chairs and onto

the road of fitness. The program consists of five "levels" and has been designed to take the participant from a sedentary lifestyle to a very active lifestyle. Participants can enjoy a wide variety of activities and progress through the program at their own pace. Each Fit Five booklet includes a score card with a list of activities as well as information on such topics as prevention of injuries, warm-up, cool-down and nutrition. Once the score card has been completed it should be returned to the Proctor Field House where the participant will receive a certificate of Achievement and a level 2 booklet. After completing all five levels, the participant has succeeded in advancing to a very active lifestyle. To mark the occasion, a special Fit Five pin is awarded.

Get started now! Level 1 pamphlets are available at the Field House or from the dispenser on the Recreation Glendon Bulletin board outside the cafeteria. For more information contact Cathy Clarke at 487-6150

Entre amis trip to Québec

Departure: Thursday February 14 (a.m.). Return: Sunday February 17 (p.m.). First weekend of Reading Week, the last of the Carnava!

\$145 includes 3 nights pension in Old Québec, good access to festivities, return bus trip to Mt. Ste. Anne (skiing) or to the Beaufré Coast.

\$25 deposit required by December 6 but spaces are limited. For further information, contact Chi Carmody & Michael Varga at 978-3282 or Adéla Galloway & Sophie Giraud at 978-2775.

Sponsored by the Cercle Français of Trinity College.

Wanted!

Students to start immediately as babysitters for Exerdance classes held at the Proctor Field House during the week day. Monday: 11:55 a.m.-1:15 p.m., Tuesday: 9:55 a.m.-11:15 a.m., Thursday: 9:55 a.m.-11:15 a.m., Friday: 11:15 a.m.-1:15 p.m. Pay: \$6.00 per session. Requirements: experience working with very small children, patience and reliability very important. Contact: Cathy Clarke at 487-6150 to apply.



L'équipe de Pro Tem

Pro Tem Staff

Photo Stéphane Bégin



...continued from page 8

"I lived in the Beaches -- it was great. Toronto is a terrific city to get started in. It's opening up and coming alive -- but it's not flooded like Los Angeles or New York. I was a real rebel here, though. I went to St. Andrews College, and they would tell me my hair was too long, so I would shave it and put in an earring -- things like that". Kiefer lights up another Winston and coughs hoarsely. A recent bout with the flu, he jokes, had caused the cast to "write my coughing into the script."

As for Kiefer's personal life, he'd rather keep it out of the public's critical eye. He does, however, acknowledge that his steady for the past 2 years has been Leah Pinsent, a co-star in *The Bay Boy* and daughter of actor Gordon Pinsent. It must be hard, one wonders, for two rising young stars to find time for a steady relationship. "Well, any relationship where a lot of traveling is involved and you're both taking planes in opposite directions will be difficult."

In Kiefer's spare time, he likes to write songs and fiddle with his violin, guitar, and piano. He is a voracious reader and avid film goer. "I used to be a REAL movie fanatic -- seeing 3-4 movies a day". And time is always made to hone his acting skills, sometimes with a little help from Dad. "We discuss the roles I'm offered

and he's very helpful in my decision making."

"My family has always been supportive of my career choice and respected whatever I wanted to do -- they would have been happy if I'd wanted to be a shoe salesman too." Kiefer is now adamant and extinguishes his cigarette into the ashtray with fervor. "The most important thing to remember in this business is not to give up. Too many actors quit at an early age because of no work -- I went three years without a job, but kept at it. You have to make it through those rough times."

A cast member of *American Modern* confirms Kiefer's gutsy commitment. "He's not afraid of working hard and taking chances. I wouldn't have wanted my son to play a retarded homosexual on stage at 17 years of age, but Kiefer isn't really 17. He's more like 17 going on 30".

Looking ahead at a play he will be doing in New York in February, Kiefer is optimistic about the future.

"I know what I want out of life", he states. "I've found that acting is one of the most satisfying things for me and right now my main interests are geared toward it. I want to become as good as I can at my craft and EARN every penny I make".

